

“ BILAN ” DISPARAIT

C'est au moment où les groupes révolutionnaires d'avant-garde commémorent la disparition de trois grands maîtres: Lénine, Luxembour, Liebknecht, que notre effort d'il y a quatre années arrive à un premier résultat. « Bilan » va disparaître pour faire place à la « Revue du Bureau International des Fractions de Gauche » : OCTOBRE.

Comment ne pas se rappeler ce que ces trois lutteurs ont entrepris, seuls, quasi isolés, lorsqu'autour d'eux ils ne virent que des trahisons, des reniements et durent, au risque de leur vie, lutter pour la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. Ils nous ont montré, Lénine sous un aspect achevé, Rosa d'une façon inachevée, la voie qu'il fallait suivre lorsque l'heure avait sonné de rompre avec tous les opportunistes et de préparer les bases programmatiques pour les nouveaux partis. Et Liebknecht ne reste-t-il pas, pour les fractions de gauche, le symbole vivant du courage et de la foi révolutionnaires lorsque la guerre impérialiste règne partout et qu'il faut « Trotz Alledem », malgré tout, affirmer les positions internationalistes du prolétariat et maintenir le drapeau de la révolution prolétarienne? Ah! bien sûr! Les traîtres ne manquèrent pas, une fois de plus, de convertir Lénine en un défenseur de la guerre d'indépendance et de Chang-Kai-Sheg ou en partisan de la démocratie bourgeoise; Rosa restera pour certain d'entre eux, la concrétisation de « l'anti-parti », de l'anti-Lénine et Liebknecht deviendra le champion du jusqu'aboutisme dans la participation à la guerre impérialiste.

Mais il n'y a que les fractions de gauche qui, historiquement, matériellement, politiquement, se rattacheront à eux, car elles seules auront lutté d'une manière conséquente pour forger les bases du parti de demain, pour nettoyer le mouvement ouvrier de ses opportunistes et pour s'opposer, contre le courant, à la guerre impérialiste. Ce sont les fractions qui, aujourd'hui, tenteront de réaliser le premier centre international que les situations exigent et qui sera, nous l'espérons fermement, le centre de travail d'où sortira les bases de cette internationale que les événements de demain mettront sur pied.

« Bilan » a commencé son travail de clarification et de lutte idéologique dans des circonstances extrêmement difficiles; le fascisme venait de prendre le pouvoir en Allemagne, l'Internationale Communiste disparaissait, les partis communistes s'apprêtaient à passer de l'autre côté de la barricade, le trotskisme se liquidait et allait se jeter dans la social-démocratie pour en faire surgir, par une singulière ironie de l'histoire, une caricature de IVe Internationale qui n'était, au fond, qu'une caricature socialiste ou une Internationale deux trois quarts.

Autour de nous il n'y avait que doute, démagogie et la faillite de la Russie servait aux opportunistes pour déclamer sur la faillite de la révolution en générale. Nous étions des sectaires pour les « gens d'action » qui voulaient aller aux masses et agir avec les forces de l'ennemi de classe pour en faire jaillir leurs idées révolutionnaires. Leurs élucubrations anti-marxistes ont trouvé leur réponse dans leur participation aux guerres impérialistes d'Espagne et de Chine où les bourreaux impérialistes ne manquent pas, à l'occasion, de leur tordre le cou pour mieux leur inculquer les principes élémentaires du marxisme.

Pendant quatre années, nous avons visé à un seul but: nous élever à la hauteur des événements, élever notre organisation à ce stade (n'était-elle pas, d'ailleurs, l'émanation des luttes sanglantes du prolétariat italien apportant sa contribution au prolétariat international?) et alerter le prolétariat mondial, dans ses militants, afin qu'il em, unte la voie historique des fractions de gauche, celui

(Voir suite 3^e page couverture.)

B I L A N

Bulletin théorique mensuel de la
Fraction italienne de la Gauche communiste

N° 46

Les victoires ou les défaites militaires ont une seule victime :

Les ouvriers espagnols

Rarement on vit un tel enthousiasme de la presse socialo-centriste: Teruel allait tomber entre les mains des armées républicaines. Pour la première fois celles-ci prenaient l'offensive et, appuyées par un matériel perfectionné, organisées comme une véritable armée moderne, elles allaient désormais marcher de l'avant et en finir avec Franco.

En avons-nous lu des panégyriques sur l'armée du Front Populaire qui avait surmonté toutes les erreurs des vieilles milices, surmonté la décentralisation, acquis une discipline et qui menait la guerre comme une véritable armée bourgeoise. Les Zyromsky et consorts ne manquaient pas de mettre en évidence que l'offensive de Teruel était le résultat d'une réorganisation générale que Negrin après Caballero avait entreprise. Ce qu'ils n'ajoutaient pas c'est que cette même armée moderne avait dû d'abord rétablir « l'ordre bourgeois » par les journées de Mai à Barcelone, déchaîner une féroce répression dont les prisons républicaines illustraient les douleurs, établir une censure dont les journaux anarchistes pouvaient être fiers.

On claironnait sur tous les tons que Teruel consacrait l'œuvre de Negrin et de ses complices centristes et l'offensive républicaine devait même effacer les crimes des bourreaux. Tout cela ne pouvait pas durer longtemps et bientôt l'équilibre se rétablissait: Franco reprenait l'offensive et de Teruel il ne restera que des ruines où deux armées capitalistes offriront peut-être pendant des semaines des prolétaires à la mitraille.

Faut-il le répéter: les victoires ou les défaites de Franco ou de Negrin ne peuvent avoir qu'un vaincu: les prolétaires qui des deux côtés des fronts sont embrigadés. Quand Franco avance il abat sa botte sur la nuque des exploités et sa victoire est payée de cadavres; quand c'est Negrin, la répression antifasciste se déchaîne et les assassinats se succèdent alors que des milliers d'ouvriers restent sur les champs de bataille et servent de piédestal aux spéculations macabres des traîtres de tous les pays. N'est-ce pas Marty, l'ex-mutin de la Mer Noire et actuel boucher de la guerre espagnole, qui, entre deux aboyements contre le Poum, écrivait que la France républicaine peut s'appuyer sur les cadavres des volontaires internationaux pour établir l'amitié franco-espagnole qui permettrait « de signer un traité de commerce dont l'exécution ranimerait l'économie française »?

Laissons donc la bataille de Teruel et toutes les autres batailles aux stratèges de café et aux états-majors capitalistes. De tout cela — sauf pour les trotskistes et leurs alliés — ne peut sortir que de la marchandise bourgeoise et des défaites ouvrières. Il y a longtemps que nous avons prouvé que la conduite de la guerre ne va pas de pair avec la préparation de la révolution mais que celle-ci est le processus antagonique de celle-là: le prolétariat lutte pour la révolution en s'opposant,